

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE. 102, Rue de Paris PARIS: 43, Bd Haussmann

L'Égalité de Roubaix - Tourcoing

NOUVEAUX: Téléphone 351-17 43, rue de la Gare, 43 TOURCOING: Téléphone 9-85 3, rue Fédale Lathuys

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

LA DÉFENSE DU FRANC

LA CHAMBRE A ÉTÉ SAISIE de la demande des pleins pouvoirs

LE GOUVERNEMENT, RÉUNI HIER MATIN EN CONSEIL DES MINISTRES, A ADRESSÉ UN APPEL AU PAYS

Au Palais-Bourbon M. Germain-Martin a fait un exposé de la situation financière et monétaire

POUR LA TROISIÈME FOIS LA BANQUE DE FRANCE A AUGMENTÉ LE TAUX DE SON ESCOMPTE QUI A ÉTÉ PORTÉ A 6 %

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

La Chambre a repris ses travaux dans une atmosphère dont il est aisé, par suite de la fièvre des propos échangés, de constater qu'elle n'était pas seulement émue à l'extérieur mais peut-être plus encore à l'intérieur de la salle des séances.

Naturellement, l'assistance des grands jours, suivant le cloché traditionnel, avait envahi l'hémicycle et au banc du Gouvernement, en l'absence de M. P.-E. FLANDIN dont chacun était unanime à

UN APPEL AU PAYS

Pendant que le Conseil des ministres délibérait à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Albert Lebrun, M. Perreau-Pradier, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, a communiqué à la Presse la note suivante :

« Le Gouvernement a procédé de nouveau à un minutieux examen de la situation monétaire et financière du pays. Il affirme que, dans l'ordre technique, cette situation ne présente aucun élément qui puisse mettre en péril la monnaie.

« La difficulté actuelle est créée par un brusque et violent assaut de la spéculation. Le Gouvernement montre sa volonté de la briser en montrant au Parlement les mesures indispensables.

« Résolument hostile à la dévaluation, il fait appel au concours de tous les Français pour défendre avec lui la monnaie nationale ».

oulation engagés contre notre devise nationale.

Il connaît les animateurs de cette campagne et les tient, si l'on peut dire, tout à fait à l'œil, si bien qu'il se pourrait, par la suite, que des informations justifiées soient ouvertes contre des personnes plus ou moins connues. C'est donc de la séance de jeudi que dépendra le sort du Gouvernement.

M. P.-E. FLANDIN a déclaré de venir à la Chambre défendra de sa personne et de sa voix le futur programme qu'il ar-

Les communes de Vaudricourt et Drouvin-le-Maraie, toutes proches de Béthune, qui sont d'ordinaire si paisibles, ont été mises en émoi par une double tentative de meurtre qui se produisit mardi matin. Le coupable a été ensuite fait justice en se faisant sauter la cervelle.

Un malheureux, une brave femme Cyrille Deretz, le meurtrier, qui est âgé de 40 ans, originaire de Vaudricourt et habitait une maison qui était sa propriété, sise rue de la Meirie, travaillait comme manoeuvre aux usines de Nouvelles-Messes. Il était depuis un an en désaccord complet avec sa femme, née Berthe Martin, âgée de 48 ans.

Souffrant d'un ulcère à l'estomac, Deretz était devenu d'un caractère caractéristique. L'an dernier il avait dû arrêter de travailler pendant plusieurs mois.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir sur place, il était en outre tenu par la jalousie. Très sou-

l'application pour sauver le pays. Son énergie morale et physique, disent ses amis, doivent lui assurer un nouveau succès.

Demain soir donc, le pays sera fixé.

LE CONSEIL DES MINISTRES D'HIER MATIN

Le président de la République, qui s'est rendu exceptionnellement à l'hôtel Matignon pour présider le Conseil des ministres, en vue de ménager l'état de santé de M. Pierre-Etienne Flandin, est arrivé à 10 heures précises à la Présidence du Conseil. Un piquet de la Garde républicaine en grande tenue a rendu les honneurs au chef de l'Etat à son arrivée et à son départ de l'hôtel Matignon, à 12 h. 15.

Les délibérations gouvernementales ont été consacrées à l'étude des mesures propres à réaliser l'assainissement des finances publiques, la reprise de l'activité économique, la défense du crédit et le maintien de la monnaie.

Il est très vraisemblable que, en raison de la liquidation de fin de mois qui doit avoir lieu vendredi en Bourse, le débat public s'engagera dès jeudi à la Chambre. M. Pierre-Etienne Flandin assistera à la séance.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le Conseil des ministres a apporté hier matin, quelques corrections de détail à l'exposé des motifs du projet de loi sur les pleins pouvoirs.

Voici le texte du communiqué officiel qui a été publié à l'issue du Conseil :

« Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à 10 heures, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Albert Lebrun, Président de la République. »

La fête des Vins de France

Le Conseil a désigné pour accompagner le Président de la République, le 3 juin, à Reims, à l'occasion de la Fête des Vins de France et de l'inauguration de divers immeubles, MM. Marcel Régnier, ministre de l'Intérieur ; Roy, ministre des Travaux publics ; et Cassin, ministre de l'Agriculture.

AFFREUSE TRAGÉDIE dans les environs de Béthune

A VAUDRICOURT, UN MARI JALOUX ET MALADE ABATTIT SA FEMME A COUPS DE REVOLVER, SE RENDIT A DROUVIN OU IL BLESSA MORTELLEMENT SA BELLE-MÈRE, PUIS SE FIT SAUTER LA CERVELLE



La maison devant laquelle se fit justice le meurtrier Cyrille DERETZ que l'on voit en médaillon.

Les communes de Vaudricourt et Drouvin-le-Maraie, toutes proches de Béthune, qui sont d'ordinaire si paisibles, ont été mises en émoi par une double tentative de meurtre qui se produisit mardi matin.

Le coupable a été ensuite fait justice en se faisant sauter la cervelle. Voici comment ces scènes atroces se sont déroulées :

Un revolver, puis un autre Cette décision du juge de paix provoqua une recrudescence de colère de Deretz qui jura de ne jamais verser un centime à sa femme dont par surcroît il suspectait la fidélité.

Mais il arriva que la sentence de justice allait être appliquée et qu'une saisie allait être opérée sur les meubles de Deretz. Très irrité, Deretz harcelait journellement sa femme en l'accablant de pires insultes. Dans son cerveau germa ensuite l'idée de vengeance. Il fit l'acquisition d'un revolver, mais pendant qu'il était au travail son épouse découvrit l'arme et la fit disparaître car elle craignait pour ses jours.

Deretz, qui tenait à son projet de vengeance, se procura un second revolver, un automatique du calibre 9 mm, arme redoutable qu'il mit en lieu sûr pour s'en servir le cas échéant.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Tout un quartier d'Amiens a été inondé et dévasté par un impétueux torrent

HIER, DANS LA SOIRÉE, DE NOUVELLES CHUTES D'EAU MENAÇAIENT D'ACCROITRE L'ÉTENDUE D'UN DÉSASTRE DÉJÀ CONSIDÉRABLE

Les habitants du quartier de Renancourt, à Amiens, ont vécu une nuit d'épouvante, d'angoisse. Dans nos dernières éditions nous avons hier sommairement relaté le cataclysme qui se produisit, brutalement. Un torrent d'eau déferlant à travers la campagne, dévastant tout sur son passage, renversant les murs, inondant les habitations.



EN HAUT : Un aspect des maisons sinistrées de la rue E. Lecocq à RENANCOURT, où l'eau commença à se retirer. — AU MILIEU : Les habitants sauvent leurs meubles inondés. — EN BAS : La voie ferrée d'Amiens à AUMALE, déportée par le flot.

Un véritable torrent déferlant dans la vallée venant du lointain plateau de Peay situé au sud-ouest d'Amiens. Le flot bondit par dessus le talus de la voie ferrée d'Amiens à Aumale et en mugissant, se rua vers les maisons situées en bordure de la rue E. Lecocq et des artères voisines.

Dans la nuit, tirés de leur sommeil par les appels des gardes Cuvillard des habitants avaient eu le temps de quitter leurs maisons.

Ce fut un moment d'affolement. L'eau en trombe surgit, renversait les murs des jardins. Elle envahit les caves des maisons, monta au rez-de-chaussée, sous sa poussée irrésistible les portes, les fenêtres furent défoncées, des murs cédèrent.

Affolés ceux qui n'avaient pas eu avant l'inondation, réfugiés aux étages supérieurs de leurs habitations, hurlaient au secours.

Une cinquantaine de maisons étaient inondées. Rue Ernest Lecocq la hauteur de l'eau atteignait près de deux mètres.

Il était difficile sinon impossible d'accéder aux habitations. Tout la vallée de la Selle qui coule non loin de Renancourt, en bordure de la voie ferrée disparaissait sous des milliers et des milliers de mètres cubes d'eau. Dans le marais de Renancourt la grande usine Barbet-Massin était submergée. Ici encore l'intervention de la garde Cuvillard avait permis aux ouvriers de quitter les ateliers avant l'arrivée du flot dévastateur.

Une nuit d'épouvante

Dans la nuit, ce fut un spectacle lugubre. Les habitants affolés, tout un quartier inondé, inaccessible. Le torrent se déversait dans les maisons des cités des Chillets, et Enault-Pelletier, mais c'est surtout contre les immeubles placés en bordure de la rue Lecocq qu'il se trouvait sur la voie naturelle d'écoulement qu'il s'acharnait.

Les maisons restèrent-elles ? Au crissement des murs, sur l'air de la nuit, les habitants se précipitèrent à l'extérieur.

Les tables, les armoires, les chaises s'élevaient et s'entrechoquaient. La plupart des habitants avaient réussi à fuir. Vers 1 h. du matin il ne restait plus qu'une brave femme, Mme Prayer, réfugiée à l'étage de sa maison. Les sapeurs-pompiers purent heureusement aller la secourir et la ramener sur la terre ferme. Ici, les « rescapés » qui s'étaient sauvés à demi-vêtus, serrant contre eux quelques bibelots précieux, pleuraient lamentablement.

Les hommes, le visage crispé, regardaient impuissants, s'entretenant leur bien, le fruit de patients efforts, d'économies péniblement amassées.

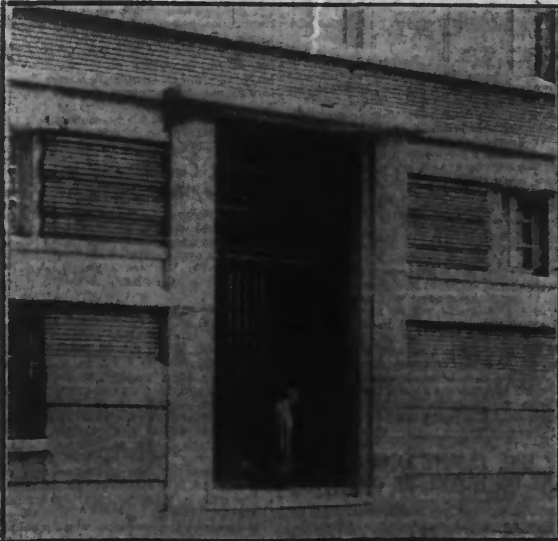
Des femmes, terrassées par l'angoisse,



Le petit Georges WEYERHAUSER

UNE VISITE A L'INSTITUT DE STOMATOLOGIE, A LILLE

L'INAUGURATION DES SERVICES DE CET ÉTABLISSEMENT SERA PRÉSIDÉE LE 8 JUIN PAR M. QUEUILLE, MINISTRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE



LA FAÇADE DE L'INSTITUT DE STOMATOLOGIE.

Le 8 juin prochain, à l'issue du Congrès de Stomatologie qui doit avoir lieu à Lille, du 9 au 11 juin, M. Queuille, ministre de la Santé Publique, doit inaugurer le nouvel Institut de Stomatologie, sis à Lille, près de la porte de Valenciennes, et inclus dans le même bâtiment de la Médecine Mentale et sociale.

Une belle cérémonie aura lieu à cette occasion.

Mais dès hier, sous la conduite de M. le docteur Selski, directeur adjoint, remplaçant M. le docteur Caumartin, directeur, qui est l'âme d'établissement, de M. Gaillard, architecte départemental, nous avons pu visiter ce bel établissement qui, en partie, fonctionne déjà pour le public.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



M. GERMAIN-MARTIN quittant le Conseil des Ministres.

regretter que son état de santé l'ait empêché de venir à la Chambre en romançant la présence de MM. GERMAIN-MARTIN, MARCEL RÉGNIER et PIÉTRI, tandis que derrière eux se détachait la silhouette du président HERRIOT.

L'arrivée de M. André TARDIEU, le visage très bronzé par le soleil du Midi, fut également très remarquée.

Comme il était prévu, le débat s'engagea immédiatement sur le terrain financier, aussitôt après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, le ministre des Finances étant monté à la tribune.

Pendant plus d'une heure, avec la méthode, la clarté et la précision qui sont le lot de son allocutions, M. GERMAIN-MARTIN exposa les conditions dans lesquelles s'est transformé brusquement, ces derniers temps, notre situation financière et il s'attacha surtout à montrer le peu de fondement des attaques dirigées contre notre monnaie par la spéculation internationale, alors que notre situation monétaire et bancaire est loin d'être défavorable.

Dans la seconde partie de son discours, le Ministre en arriva aux remèdes nécessaires et déclara que le Gouvernement était favorable non à une déflation massive, comme on l'en avait accusé, mais à un ajustement des dépenses aux recettes et à la rigueur qui était toujours restreignant hostile à toute dévaluation du franc. Il fut ainsi amené, pour conclure, à présenter les avantages de la procédure réclamée par le Gouvernement pour lui permettre de réorganiser la vie économique et financière du pays et, en premier lieu, de briser rapidement et complètement toute spéculation contre le franc.

Il convient de dire que s'il fut accablé dans un silence attentif, cet exposé ne souleva qu'à de rares reprises les applaudissements de la Chambre que l'on sait, dans sa majorité, plutôt rétive, même au centre et à droite.

Par contre, l'arrivée à la tribune de M. Léon BLUM, orateur de l'opposition, fut saluée par de brillantes ovations d'enthousiasme de la part de ses amis, mais il faut remarquer l'argumentation qu'il allait y développer surpasse tout ce que ses auditeurs ont, bien que spécialistes des questions financières, pu saisir sur le côté politique du problème. Il prétendit que ce n'était pas par hasard que les retraités d'aujourd'hui commencent à se soucier de la dévaluation des dettes municipales. A l'entendre, il s'agit d'un mouvement de répercussion politique de la part des droits, d'une véritable conversation organisée par la « vieille » capitaliste dont son parti se refuse à subir le lot.

Confortable et pratique



Pour les longues promenades, voici une maman qui a réalisé un moyen simple et pratique de transporter son bébé sans trop de fatigue.

Voir, en même page : NOTRE PAGE FÉMININE